



SESBOÛÉ, Bernard, s.j., *N'ayez pas peur. Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui*

Pierre C. Noël

Volume 56, numéro 1, février 2000

Expérience et théologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, P. C. (2000). Compte rendu de [SESBOÛÉ, Bernard, s.j., *N'ayez pas peur. Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui*]. *Laval théologique et philosophique*, 56(1), 200–202. <https://doi.org/10.7202/401291ar>

d'une même région. Le fonctionnaire impérial constate la probité des chrétiens qui lui sont dénoncés. Ce sont des citoyens modèles qui n'ont pour seul défaut que leur obstination à témoigner d'une si puérile superstition. C'est d'ailleurs cette obstination qui lui apparaît subversive. Citoyens modèles au profil effacé mais aussi chrétiens convaincus de leur identité : l'objectif des pastorales aurait-il été atteint ?

Le « réusinage » de la figure de Paul opéré par les pastorales, tel qu'analysé par l'auteur, est particulièrement intéressant. Paul est un modèle, mais dans un sens différent des lettres authentiques. C'est que l'impératif ne surgit plus directement de l'indicatif : Paul sert de médiateur entre le kérygme et l'éthique, puisqu'il incarne lui-même en sa personne l'articulation des deux. Parce qu'on peut prêcher la démarche paulinienne comme paradigmatique (« Je suis sauvé »), on peut écouter la prédication éthique de l'Apôtre (p. 241-242). « Paul est situé à la charnière de l'événement christologique du salut et de sa communication dans l'histoire [...]. La pseudépigraphie fonctionne comme une exégèse narrative, dans laquelle Paul, preuve et garant de la réalité du salut, devient la clé de l'interprétation du credo » (p. 153).

Quelques remarques critiques. 1) L'état de la recherche, qui insiste sur les déplacements dans l'évaluation théologique des pastorales et de leur procédé pseudépigraphique, est très éclairant — un modèle du genre. 2) Redalié marque constamment la distance entre Paul et son interprète de la troisième génération. Par exemple, par rapport à Paul : les pastorales sont moins christocentriques ; le thème de la filiation divine est absent ; la foi possède un registre sémantique plus large ; les éléments « pseudo-autobiographiques » contredisent le matériel des lettres authentiques ; le vocabulaire descriptif de l'Évangile se fractionne : *message, connaissance de la vérité, vie éternelle, piété*. 3) Redalié fait grand usage de l'analyse structurale, qui semble fonctionner à plein dans les lettres pastorales : vocabulaire qui induit une thématique, parallélismes, inclusions, oppositions, marqueurs d'articulation. Toutefois, je déplore l'absence de tableaux qui présenteraient visuellement la traduction littérale structurée proposée. L'exception de la p. 105 montre que cela aurait grandement facilité la compréhension. De manière heuristique, il serait intéressant que l'auteur ait le courage dans un avenir proche de produire un commentaire à partir de cette méthode. 4) Le livre a les défauts des qualités de la thèse doctorale : il s'y trouve des longueurs et le fil de l'argumentation, malgré des synthèses répétées, se perd parfois dans le flot des détails.

En somme, un livre dense, à consommer à petites doses, qui fait date dans l'exégèse francophone des pastorales, qui réhabilite la pertinence théologique de ce corpus et où il faut retourner pour consulter l'analyse rigoureuse de textes ciblés.

Alain GIGNAC  
*Université de Montréal*

Bernard SESBOÛÉ, **N'ayez pas peur. Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui**. Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Pascal Thomas — Pratiques chrétiennes, 12 »), 1996, 179 p.

Ce livre de Sesboüé traite d'un problème dramatique et critique de la vie actuelle de l'Église : le manque de vocations. L'auteur porte un regard critique et lucide sur cette situation tout en nous offrant un livre rempli d'espoir et dont la lecture est des plus agréables. En avant-propos, Henri Bourgeois présente ce livre comme un ouvrage de théologie pratique, et c'est bien ce dont il s'agit. Sesboüé adjoint à sa démarche théologique l'apport d'autres disciplines proprement pratiques. On pense ici à la sociologie et à la statistique. Ce à quoi il faut ajouter une bonne dose de réflexion pastorale issue, de toute évidence, d'une fréquentation assidue des acteurs des milieux paroissiaux et diocésains.

Comme l'indique le titre du livre « N'ayez pas peur ! », repris de l'évangile de Luc et du célèbre discours inaugural du pontificat de Jean-Paul II, l'auteur entend ranimer l'espérance dans un temps d'épreuve. Cette épreuve est l'état gravissime du manque de ministres dans l'Église catholique. Après une analyse de la gravité de la situation, l'auteur propose aux théologiens et aux divers acteurs ecclésiaux des pistes de recherche afin de percevoir différemment les données actuelles du problème. Le but recherché est d'apprécier les nouveaux développements pratiques en cours dans les divers diocèses et sur lesquels la réflexion théologique n'a pas encore eu le temps de se pencher sérieusement. Comme le dit Sesboüé : « Que la pratique ait un temps d'avance sur la théologie n'est pas grave. Cependant, [...] il ne serait pas sain pour l'avenir de ne pas prendre suffisamment conscience de ce qui est engagé théologiquement par ce que l'Église fait » (p. 134).

Pour procéder à sa démonstration l'auteur propose une démarche en quatre temps. Le premier chapitre dresse un bilan des plus réalistes de la situation, repérant ses ombres et ses lumières. Dans un second chapitre, l'auteur s'intéresse aux mutations que subit le ministère des prêtres et des diacres. Enfin les deux derniers chapitres traitent des laïcs : leur ministère baptismal et leur participation au ministère pastoral.

La lecture du premier chapitre convaincra les plus incrédules catholiques de la gravité de la situation des ministères dans l'Église catholique ou, plus précisément, dans l'Église catholique en France. L'auteur précise bien que ses données proviennent surtout de l'expérience française sans exclure quelques apports d'autres pays. L'intérêt de ce chapitre réside dans le fait qu'il permet de prendre conscience, à la lumière des diverses statistiques, non seulement du sérieux mais aussi des conséquences pratiques de la crise actuelle. En effet, on apprend que même si, du jour au lendemain, il y avait une montée fulgurante du nombre des vocations, il est certain que ce nombre ne serait pas suffisant pour combler les besoins actuels, qui sont le résultat de deux ou trois décennies de baisse de vocations. Sur la base des statistiques actuelles, il ressort que lorsque la génération la plus nombreuse de prêtres, qui est actuellement dans le troisième et le quatrième âge, aura pris sa retraite, il y aura en moyenne 30 à 35 prêtres dans chacun des 56 diocèses de France. Ce nombre réduit de prêtres devra assurer la présence en paroisse, combler les besoins de l'administration diocésaine, des équipes de formation pour les grands séminaires, de la recherche théologique, etc. Enfin, il faudra choisir les évêques parmi ce nombre réduit de prêtres. Du point de vue purement statistique, la situation, même prise avec le plus d'optimisme possible, est sans retour.

C'est sur la base de ce réalisme que l'auteur essaie de saisir le problème à partir de nouvelles perspectives, soit en soulevant la question de la nouvelle figure ministérielle de l'Église. Sesboüé analyse ainsi divers modèles qui sont de plus en plus en usage dans les diocèses. Pour pallier le manque de prêtres, il arrive parfois qu'on limite le ministère du prêtre aux charges sacramentelles, confiant à des laïcs le soin de toutes les autres tâches. Du point de vue de la théologie conciliaire, ce modèle soulève plusieurs difficultés. En effet, l'enseignement de Vatican II associe les prêtres à la triple fonction de l'évêque, soit la sanctification, l'enseignement et le gouvernement. De reléguer ainsi le prêtre à une fonction purement sacramentelle ampute gravement son ministère et fait de lui une sorte de magicien au sein des communautés. Un autre modèle est celui du prêtre itinérant, passant d'une paroisse à l'autre, avec la charge de superviser la formation, de veiller à la communion, etc. Ce modèle a pour désavantage de couper le prêtre de la vie des communautés, n'étant plus qu'un superviseur général. Un dernier modèle est celui de la multiplication des ADAPs (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtres). Le problème fondamental de cette option est de mettre en péril le cœur de l'ecclésiologie de Vatican II, à savoir le fondement de la communauté sur le sacrifice eucharistique. Sesboüé suggère alors d'explorer d'autres voies, comme la reconnaissance des prêtres mariés.

Dans les deux derniers chapitres, « Ministère baptismal des laïcs » et « La participation des laïcs au ministère pastoral », Sesboüé recherche les mutations dans la conception des ministères au niveau des laïcs. Dans un premier temps, il fait le constat d'un certain recul depuis Vatican II. Les textes du Concile en effet reconnaissent le droit des fidèles laïcs à participer, sur la base de leur baptême, aux fonctions sacerdotale, royale et prophétique du Christ. Dans l'application des documents conciliaires, Paul VI avait permis une attribution du vocable « ministère » à des fonctions exercées par des laïcs. En 1972, dans *Ministeria quaedam*, il autorisa qu'on désigne du nom de ministères les ordres mineurs, l'acolytat et le lectorat, il permettait également aux Conférences épiscopales d'étendre l'attribution à d'autres fonctions. Il alla encore plus loin dans *Evangelii Nuntiandi* (1975) consacrant le vocable « ministères non ordonnés ». Depuis l'exhortation postsynodale *Christifideles Laici* (1989), on semble assister à un recul dans l'utilisation du vocable « ministère » pour les laïcs, celui-ci étant soupçonné d'entretenir une confusion avec les ministères ordonnés. Sesboüé exprime des réserves sur ce recul, affirmant qu'il serait plutôt préférable d'établir une série de critères pour désigner ce en quoi consiste un ministère. C'est l'objet du dernier chapitre, d'essayer de saisir comment on peut parler de ministère des laïcs. « Qui sont, au regard de cette structure ministérielle, ces laïcs participant à la charge pastorale ? Comment dire leur identité ministérielle ? En quoi participent-ils à l'émergence d'une nouvelle figure de l'Église ? » (p. 134). Tout ce chapitre est consacré à analyser la dimension théologique des différentes initiatives prises pour associer les laïcs à la charge ministérielle. Sesboüé fait bien voir que nous sommes en présence de quelque chose de nouveau pour lequel il n'y a pas encore de raisonnement théologique élaboré. Par exemple, qu'en est-il du sens de l'envoi en mission de ces ministres non ordonnés ? Certains y voient une pure délégation juridique, Sesboüé soulève le danger d'une telle conception selon qu'elle peut réintroduire la distinction entre pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction. « La lettre de mission ne doit pas être comprise selon sa valeur seulement juridique. Elle a aussi une valeur juridique et théologique. Elle est la forme institutionnelle [...] de la relation apostolique qui se noue entre l'évêque et l'envoyé » (p. 145). L'auteur poursuit son analyse sous de multiples facettes, cherchant les pour et les contre de la question : l'identité de ces ministres auprès des communautés, la spécificité du ministère presbytéral, la promotion et la cléricisation des laïcs, etc.

Pierre C. NOËL

*Faculteit Kerkelijk Recht, KULeuven*

Paul TILLICH, **Main Works/Hauptwerke**. Volume 3. **Writings in Social Philosophy and Ethics. Sozialphilosophische und ethische Schriften**. Sous la direction d'Erdmann STURM. Berlin, New York, Walter De Gruyter — Evangelisches Verlagswerk Gmbh, 1998, 712 p.

En 1986, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Paul Tillich, la maison d'édition Walter De Gruyter, en collaboration avec la maison Evangelisches Verlagswerk, annonçait la mise en chantier d'une édition critique des principales œuvres de Tillich. L'entreprise, qui devait comporter 6 volumes, était sous la direction du professeur Carl Heinz Ratschow et d'une équipe internationale de spécialistes de la pensée de Tillich, composée des professeurs John Clayton, Gert Hummel, Theodor Mahlmann, Michael Palmer, Robert P. Scharlemann et Günther Wenz. En cours de route, le professeur Erdmann Sturm vint prendre la relève de T. Mahlmann. Le volume 3 marque l'achèvement de ce projet aussi important qu'audacieux. Sa parution récente est l'occasion d'attirer l'attention des lecteurs du *Laval Théologique et Philosophique* sur l'intérêt de cette entreprise et l'exceptionnelle qualité de sa réalisation éditoriale.